
**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT

Dans le cadre du
**Festival d'
Automne**
2024



LOS DÍAS AFUERA

Lola Arias

THÉÂTRE | SAISON 2024-2025

THÉÂTRE | 3 - 5 OCTOBRE ☉ 20 H / SAM. 15 H

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

LOS DÍAS AFUERA

Lola Arias

Durée **1 H 45**

EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Conception, texte et mise en scène **Lola Arias**
Dramaturgie **Bibiana Mendes**
Traduction et collaboration artistique **Alan Pauls**
Scénographie **Mariana Tirantte**
Chorégraphies **Andrea Servera**
Musiques **Ulises Conti, Inés Copertino**
Lumières **David Seldes**
Création et régie vidéo **Martin Borini**
Régie générale et régie lumière **Matias Pagliocca**
Régie plateau **Andrés Pérez, Roberto Baldinelli, Manuel Ordenavi**
Régie son **Ernesto Fara**
Costumes **Andy Piffer**
Assistant à la mise en scène **Pablo Arias Garcia**
Assistants à la mise en scène en Argentine
Julián Castro, Florencia Galano

Assistant à la scénographie **Lara Stilstein**
Assistant à la régie générale **Facundo David**
Montage de la production et des tournées
EPOC productions / Emmanuelle Ossena, Lison Bellanger
Direction de tournée **Lucila Piffer**
Production, administration **Mara Martinez**
Production, administration en Argentine
Luz Algranti, Sofia Medici
Production technique **Ezequiel Paredes**
Assistants de production **Juan Manuel, Zuluaga Bolivar**
Casting **Talata Rodriguez (GEMA Films)**
Conseil juridique **Felix Helou**
Travail social **Soledad Ballesteros, Matias Coria**
Construction du décor **Théâtre national Wallonie Bruxelles**

Avec **Yoseli Arias, Paulita Asturayme, Carla Canteros, Natal Delfino** (en remplacement de **Ignacio Rodriguez**), **Estefania Hardcastle, Noelia Perez** et la musicienne **Inés Copertino**

Production Lola Arias Company. **Production associée** Gema Films.

Coproduction Complejo Teatral de Buenos Aires – Festival d'Avignon – Festival d'Automne à Paris – Théâtre de la Ville-Paris – Comédie de Genève – Théâtre national Wallonie Bruxelles – Festival Tangente St Pölten (Autriche) – Kaserne Basel (Suisse) – Maxim Gorki Theater Berlin – Théâtre national d'Oslo – Scène nationale du Sud-Aquitain – Le Parvis-scène nationale de Tarbes – La Rose des vents-scène nationale de Villeneuve d'Ascq – NEXT Festival – Théâtre national de Strasbourg – International Sommerfestival-Kampnagel Hamburg – TnBA-CDN de Bordeaux – Theater Spektakel Zürich – Mousonturm Francfort – Brighton Festival – CDN Orléans / Centre-Val de Loire – Fonds TransFabrik – deutsch-französischer Fonds für darstellende Künste.

Avec le soutien du Fond Culturel Franco-Allemand. **Coréalisation** Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.

ENTRETIEN AVEC LOLA ARIAS

Los días afuera met en scène des personnes anciennement détenues à la prison pour femme d'Ezeiza à Buenos Aires. Le spectacle fait écho à votre film REAS sorti cette année en France. Pouvez-vous expliquer quelle est leur genèse et comment ces deux œuvres dialoguent entre elles ?

Le film et la pièce sont les deux volets d'un diptyque né en prison en 2019, où j'ai animé des ateliers de théâtre et de cinéma. L'idée de réaliser un projet artistique avec ces femmes sur leur expérience carcérale commençait à germer, mais la pandémie a suspendu notre travail. Personne - même les familles - ne pouvait plus entrer dans l'établissement. Nous nous sommes adaptés et avons tourné le film *REAS* dans une prison désaffectée avec quatorze anciennes détenues. Nous avons choisi la forme du documentaire musical pour qu'elles donnent à voir leur quotidien enfermé à travers des scènes de danse et de chant d'une très grande poésie. Au même moment, en 2023, j'ai été contactée par le Festival d'Avignon. Il m'est apparu clairement qu'il fallait poursuivre cette expérience sur scène. Alors que le film se concentre sur l'emprisonnement, *Los días afuera* est une pièce qui parle davantage de l'après. Qu'advient-il une fois qu'on rentre chez soi ? Comment se passe le retour dans la société ? Pour incarner ces problématiques, nous avons travaillé avec les six protagonistes du film : Yoseli, Ignacio, Estefanía, Noelia, Carla et Paulita. Tout ce qui arrive sur scène est tiré de leur histoire. À mon sens, le spectacle vivant était une nécessité pour ce projet. Parce que le film seul capture une performance, un témoignage, mais il voyage sans les personnes qui l'ont livré : c'est, en quelque sorte, du temps fossilisé. Il ne profite pas à ses actrices et acteurs. Avec cette pièce, ces personnes qui ont été privées de liberté peuvent aller à la rencontre du monde et s'exprimer par elles-mêmes devant un public. Beaucoup d'entre

elles n'avaient jamais traversé la mer ni pris un avion. Aujourd'hui, elles se retrouvent sur l'une des plus grandes scènes d'Europe. Elles ont travaillé tous les jours pour atteindre ce niveau d'exigence et le résultat est là.

Avec un décor de Broadway en chantier, une voiture, du voguing et des airs de cumbia, comment parvenez-vous à mélanger les genres que sont le music-hall et le documentaire pour raconter l'après prison ?

Jouer des codes du music-hall permet de dire le monde de l'enfermement sans en reproduire la stigmatisation. À travers des chansons inspirées de l'histoire des protagonistes, nous créons une œuvre polyphonique qui mêle leurs expériences. Dans un premier temps, j'ai mené beaucoup d'interviews individuelles pour dégager des scènes fortes ayant réellement eu lieu. Puis, la musique est venue donner un cadre à ces histoires et ouvrir une brèche dans la réalité. Elle offre la possibilité, en plein milieu d'un dialogue tragique, de basculer dans un moment de fantaisie. C'est la force de la comédie musicale : un retournement plein d'énergie qui permet de dévoiler les faits tout en ménageant une marge d'interprétation créative à celles qui les ont vécus. Yoseli, Ignacio, Estefanía, Noelia, Carla et Paulita ne sont pas des expertes des conditions de détention en Argentine, ces personnes les ont éprouvées dans leur chair. La musique et la danse leur permettent de se les réapproprier et de les partager. La musique dit beaucoup sur les protagonistes et les situations, comme cette chanson pop lorsque Yoseli rêve de visiter Paris ou cette *cumbia* pour raconter les rapports complexes entre les détenues et l'administration pénitentiaire. À côté de certaines comédiennes qui jouent de la musique, il y a également la musicienne Inés Copertino. La plupart des protagonistes avaient déjà

un rapport à la musique très fort avant que ne commence ce projet. Ignacio et Estafanía ont formé un groupe de rock ensemble. L'art était déjà une façon de résister, de survivre en prison. Le voguing, c'est grâce à Noelia, une travailleuse du sexe transgenre, que nous l'avons intégré. Elle a découvert cette danse dans le parc qu'elle fréquentait et ce fut une révélation. Aujourd'hui, elle compte parmi les figures importantes des ballrooms en Argentine. Le voguing apparaît comme une danse d'empowerment, une démonstration de la beauté qui s'exprime en chacun de nous. C'est aussi devenu un symbole d'une culture queer qui continue d'inspirer énormément d'artistes. Dans notre projet, cette influence est une clé pour lire les nouveaux rapports sociaux qui se sont construits en prison. Il n'y a pas d'hommes cisgenres là-bas et le monde continue de tourner. Dans l'enfermement, ces personnes ont reconstitué une société à part entière, pleine d'entraide et de solidarité, d'humour et de résilience. C'est très intéressant et nous avons encore beaucoup de choses à apprendre de cette expérience pour répondre à la violence avec des moyens humains.

Que nous apprend cette création sur ces femmes et personnes transgenres privées de leur liberté ? Comment l'art peut-il leur redonner non seulement la parole mais aussi un horizon ?

La population de femmes en prison a doublé au cours des dix dernières années, de même que le taux de personnes transgenres. Ce n'est pas le fruit du hasard : c'est le résultat d'un choix politique. Avec la loi 23.737, les gouvernants préfèrent s'abriter derrière des boucs émissaires pour donner l'impression de lutter contre le trafic de drogue. C'est un fait, dans les prisons pour femmes, ce sont la plupart du temps des mules qui sont enfermées. Souvent, elles sont déjà précarisées par leur situation économique, mais aussi par les violences et les abus qu'elles ont subis.

Pour les personnes transgenres, il ne faut pas oublier les discriminations qui les empêchent d'accéder aux emplois classiques. Ici, il est question de personnes qui ont effectué cinq ans d'enfermement pour deux kilos de cocaïne pendant que les commanditaires et les barons de la drogue ne sont pas inquiétés. Ce sont celles et ceux qui n'ont aucune chance et qui finissent en prison, en particulier les femmes. Alors même qu'elles ne représentent pas de danger direct pour la société. Au contraire, elles sont généralement parents isolés et soutiens de famille. Les conséquences sur les trajectoires individuelles et celles de leurs proches sont terribles. Yoseli avait seulement 22 ans lorsqu'elle a été emprisonnée. Elle venait de commencer ses études d'infirmière. Comment rattraper ces cinq années-là ? Carla a laissé trois enfants derrière elle. Elle s'en occupait seule. Ils ont été extrêmement choqués par cette séparation. C'est pour cela que l'art est primordial. Il leur permet de réécrire leur destin. Ce projet ne laisse aucune place au misérabilisme. Tout y est poésie, discipline et humour. Il dit surtout l'importance de travailler avec la voix, le corps. Un corps qui a été contraint, enfermé, surveillé. Une voix qui a été étouffée. Et soudain, la danse devient un mouvement, une force pour se réapproprier l'espace. Quand elles sont sur scène, quelque chose de magnifique s'ouvre en elles. Elles deviennent actrices de leur émancipation et de leur puissance. Des moments suspendus qu'il est important de partager avec le public.

Entretien réalisé par Julie Ruocco pour le Festival d'Avignon en janvier 2024



© CUBAWA MKS

RENCONTRE

JEUDI 3 OCTOBRE

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Avec **Lola Arias**
et l'équipe artistique

Animée par
Fabienne Pascaud
critique dramatique à *Télérama*

LOLA ARIAS

Artiste argentine installée à Berlin, Lola Arias est metteuse en scène de théâtre et cinéma, réalisatrice et autrice. Ses productions brouillent les frontières entre la réalité et la fiction et rassemble des personnes d'horizons différents (vétérans de guerre, réfugiés, travailleurs du sexe...) dans des projets de théâtre, de cinéma, de littérature, de musique et d'art visuel. Depuis 2007, elle développe un théâtre documentaire avec des œuvres comme *My Life After* (2009), *That Enemy Within* (2010), *Melancholy and Demonstrations* (2012) qui porte sur la dépression traversée par sa mère, *Minefield* (2016) qui réunit des vétérans britanniques et argentins ou encore *Happy Nights* (2023) mettant en scène des danseurs et travailleurs du sexe. En 2018, son premier long-métrage *Theatre of War* a été sélectionné pour le 68^e Forum du Festival du Film de la Berlinale et a reçu plusieurs prix, tandis que son deuxième film, *Reas* (2024), a été présenté en avant-première lors de la 74^e édition de ce même festival. En 2024, elle se voit aussi décerner le Ibsen Price pour l'ensemble de son parcours.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2011 *Mi Vida Después*

À L’AFFICHE

THÉÂTRE | CRÉATIONS

LE SPLEEN DE L’ANGE

Johanny Bert

15 - 26 OCTOBRE

TDV-LES ABBESSES



Représentations avec les lunettes connectées
Panthéa Live.

PESSOA

SINCE I’VE BEEN ME

Robert Wilson

5 - 16 NOVEMBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande Salle

Avec le Festival d’Automne à Paris

UNE TRILOGIE

NEW-YORKAISE

Paul Auster

Igor Mendjisky

14 - 30 NOVEMBRE

TDV-LES ABBESSES

DANSE | PREMIÈRES EN FRANCE

TAO DANCE THEATER

13 & 14

16 - 19 OCTOBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande Salle

NEDERLANDS

DANS THEATER (NDT 1)

CHRISTOS PAPADOPOULOS / CRYSTAL PITE

Création / Solo Echo

23 - 26 OCTOBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande Salle

DANSE | CRÉATIONS

SALIA SANOU

De Fugues... en Suites...

5 - 9 NOVEMBRE

TDV-LES ABBESSES

JAN MARTENS

Voice Noise

19 - 23 NOVEMBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande Salle

Avec le Festival d’Automne à Paris

MUSIQUE

LEÏLA HUISSOUD

La Maladrresse, épilogue

VENDREDI 11 OCTOBRE

TDV-LES ABBESSES

LADANIVA

Arménie

LUNDI 28 OCTOBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande Salle

B FACHADA

Portugal

SAMEDI 2 NOVEMBRE

TDV-LES ABBESSES

3 PIANISTES

3 CONCERTS

- Dansons, chantons, rêvons
- Rendez-vous avec Chopin
- Lauréate de l’Artist Diploma 2024

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

TDV-LES ABBESSES

RENCONTRES

SCÈNE IMAGINAIRE

Armand Gatti

ÉMISSION ENREGISTRÉE EN PUBLIC
AVEC FRANCE CULTURE

LUNDI 7 OCTOBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande Salle

AGORA AVEC TÉLÉRAMA

Politique culturelle,
où sont les visionnaires ?

Avec Jean Bellorini, Marie Lavandier,
Emmanuel Wallon

MARDI 8 OCTOBRE

TDV-SARAH BERNHARDT_Hall

FOCUS LITUANIE

JUSQU’AU 20 OCTOBRE

Concerts, Danse,
Lectures...



PROGRAMME
COMPLÉT



PARIS

theatredelaville-paris.com



01 42 74 22 77